

Et nous, contents et heureux, nous primes, non sans regret, congé de saint Antoine, lui promettant de revenir souvent prier dans son humble sanctuaire, aux pieds de son antique statue.

UN PÈLERIN.

Confrérie de Notre-Dame de l'Usine et de l'Atelier

Dimanche dernier avait lieu en l'église Saint-Laud, parfaitement décorée pour la circonstance, la fête du couronnement de la Vierge de l'Usine et de l'Atelier, patronne du travail et des corps de métiers. Mgr Pasquier, protonotaire apostolique, présidait. M. le chanoine Simon, curé de la paroisse, officiait. Une assistance remarquablement nombreuse emplissait la nef en son entier et débordait au dehors.

A l'Evangile, M. le chanoine Secrétaire fit ressortir, en une conférence très appréciée, le rôle de la charité dans les rapports privés et sociaux. Les chœurs furent interprétés par le choral de la Confrérie, aidé d'amateurs de mérite; d'une façon vraiment remarquable. A la fin de la messe, eut lieu la cérémonie du couronnement, inoubliable manifestation pour ceux qui en furent les témoins attendris, surtout quand la statue, portée par MM. Malinge, Cordier, Cesbron et Marais, apparut, précédée d'un délicieux cortège de jeunes filles vêtues de blanc, soutenant les royales couronnes destinées à décorer désormais la tête de la Vierge et de son fils.

La fête s'est terminée le soir par un fraternel banquet dans les salons du Grand-Hôtel. Deux cent cinquante convives y étaient réunis, sous la présidence de M. le comte Retailliau et sous la présidence honoraire de M. le comte de Blois, sénateur, auxquels étaient venus se joindre, pour faire honneur aux ouvriers, MM. Bodinier, sénateur, Ferdinand Bougère et Baron, députés, Neveu, Bonnefond, Louis André, industriels, avec quelques-uns de leurs directeurs, le vicomte Retailliau, le docteur Le Blois et Cochet, de Châteauneuf, puis des notabilités commerciales de la ville et une délégation de Trélazé avec M. l'abbé Galard et M. Charron à leur tête.

Nous ne parlons des toast de M. le comte Retailliau et de M. Cordier sur la mutualité, que pour les mentionner et pour dire qu'ils ont été couverts d'applaudissements nourris et répétés. M. le comte de Blois, dans une causerie élevée, nous a rappelé, par un rapprochement très naturel, la figure de Lenepveu, dont on venait d'inaugurer la statue. Lenepveu, fils d'ouvrier, devenu artiste et puisant dans l'idée chrétienne ses plus belles et ses plus marquantes inspirations. Il a évoqué ensuite les souvenirs chers à l'Anjou et des mémoires vénérées avec une émotion si communicative, que toute la salle fut transportée et éclata en des bravos enthousiastes. Qui, d'ailleurs, n'eût pas été remué jusqu'au fond de l'âme à l'éloge mérité de ce jeune Henry, fils d'un modeste et savant professeur de notre Université, défendant jusqu'à la mort les missionnaires et la Croix dans cette cathédrale de Pékin, désormais consacrée par le sang et la bravoure d'un héros angevin et chrétien. M. Ferdinand Bougère, pris à l'improviste, n'en a pas moins adressé, dans